

Fukuyama et nous

On connaissait les grands noms de la prospective, comme Zbigniew Brzezinski (pour la révolution technétronique), Alvin Toffler (pour *La Troisième Vague*) ou encore, et plus récemment, Jacques Attali (pour *Une brève histoire l'avenir*). Nous avons déjà largement rendu compte de leurs projections dans cette même chronique. Il faudra désormais leur adjoindre Francis Fukuyama, philosophe, économiste et politologue américain d'origine japonaise, qui enseigne l'économie politique internationale à l'Université John-Hopkins à Washington.

Dans son ouvrage de référence^(*) *La fin de l'histoire et le dernier homme*, il se propose de dessiner un «schéma d'évolution de toutes les sociétés humaines», une sorte d'Histoire universelle de l'Humanité dans le sens de la démocratie libérale.

Fukuyama part de ce qui s'apparente à une conviction forte : le consensus «assez remarquable» récemment formé concernant la démocratie libérale comme système de gouvernement, après qu'elle eut triomphé de toutes les idéologies rivales et des dictatures mondiales, qu'il s'agisse de la monarchie héréditaire, du fascisme ou du communisme. Cette victoire marquerait la fin de l'Histoire, avec un grand H, comme «processus simple et cohérent qui prend en compte l'expérience de tous les peuples en même temps». A ses yeux, cette Histoire de l'humanité, «cohérente et orientée», finira par

conduire la plus grande partie de l'humanité vers la démocratie libérale qui correspond, en tous points, à «l'Etat universel et homogène» esquissé par Hegel.

L'Etat totalitaire paraissait éternel et d'une redoutable efficacité, mais au fur et à mesure que l'humanité approchait de la fin du millénaire, les crises jumelles de l'autoritarisme et du socialisme n'allaient laisser en lice qu'un seul combattant comme idéologie potentiellement universelle : la démocratie libérale, doctrine de la liberté individuelle et de la souveraineté populaire : «Deux cents ans après avoir animé les révolutions américaine et française, les principes de liberté et d'égalité ont prouvé non seulement qu'ils étaient durables, mais qu'ils pouvaient ressusciter».

Rien ne résisterait à la déferlante libérale. Pas même le fondamentalisme islamique : «A long terme, le monde islamique pourrait même paraître plus vulnérable aux idées libérales que l'inverse, puisque celles-ci y ont recruté de nombreux et puissants adhérents au cours des cent cinquante ans qui viennent de s'écouler. Une partie de la cause du nouveau fondamentalisme actuel est justement la force de la menace exercée par les valeurs de l'Occident libéral sur les sociétés islamiques traditionnelles.»

Le tournant du XX^e siècle a ceci de particulier dans l'évolution de notre organisation qu'il a fait de nous des «pessimistes profonds» du fait de la cruauté avec laquelle les attentes et

aspirations à l'autonomie rationnelle de tous les hommes ont été déçues. Plus fondamentalement, ce pessimisme résulte de deux crises distinctes : la crise politique du XX^e siècle et la crise intellectuelle du rationalisme occidental.

Une première lame de fond, pas toujours visible, va battre en brèche ce pessimisme : l'Histoire universelle tracée par Fukuyama est un processus de changements «à la fois orientés et universels» qui a pour puissant régulateur ou mécanisme d'orientation et de cohérence la physique moderne. Celle-ci détermine l'Histoire par un premier biais : les rivalités militaires, à cause de l'omniprésence de la guerre et des conflits dans le système international. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces rivalités constituent une grande force d'unification pour les nations. Elles les contraignent à accepter la civilisation technicienne moderne et les structures sociales qui la sous-tendent. Un second biais permet à la science physique moderne de régler la direction de l'Histoire : le développement économique, «en établissant un horizon des possibilités de production constamment changeant». Des changements, constants et à grande échelle, sont régulièrement requis par les exigences de l'organisation rationnelle du travail. Une rationalisation calculée en fonction des principes de l'efficacité économique. La «logique des sciences physiques modernes» — à la différence de la lutte des classes incarnée par l'école marxiste — conduirait au capitalisme plutôt qu'au socialisme comme résultat final. C'est là que le concept de progrès comme acquisition cumulative et infinie de connaissance trouverait ses origines.

Le système soviétique par exemple a eu de la peine à supporter un échec économique parce qu'il avait explicitement fondé ses prétentions à la légitimité sur sa capacité à donner à son peuple un haut niveau de vie matérielle ; il a également échoué à intégrer efficacement les nouvelles technologies dans le processus de développement. Il en fut de même chez nous où le socialisme, tant originel que «redressé», n'a pas tenu sa promesse de bonheur matériel et fut balayé comme une feuille

morte.

Ainsi donc, le libéralisme économique qui accompagne la démocratie libérale aura été «le phénomène macropolitique le plus remarquable de ces cent dernières années».

Pour l'essentiel, «le développement de la modernisation économique induite par la technologie détermine de fortes incitations à accepter les termes fondamentaux d'une culture capitaliste universelle, en autorisant un vaste secteur de compétition économique et en laissant les prix se fixer librement en fonction du marché. Aucun autre chemin ne s'est révélé viable à ce jour pour atteindre la pleine modernité économique».

Le protectionnisme et les autres théories, notamment celle de la dépendance chère aux tiers-mondistes des années 1960-1970, en ont pour leurs fais. Reprenant à son compte une orientation du leader chinois Deng Xiaoping, chantre des réformes, datant de 1968, il rappelle que «pas un seul pays au monde, quel que soit son système politique, n'a réussi à se moderniser par une politique de la porte fermée». De la même manière, la théorie résolument antilibérale de la «dépendance», alliée aux nationalismes du Sud, a été battue en brèche comme modèle théorique «par un vaste phénomène qu'elle ne peut expliquer : le développement de l'Extrême-Orient depuis la Seconde Guerre».

A ce titre, le miracle économique de l'Asie est la démonstration éclatante que «le capitalisme est un chemin vers le développement économique qui est potentiellement accessible à tous les pays».

Fukuyama conclut ses projections sur le rôle décisif de la physique moderne dans l'évolution du processus historique en soulevant la question de l'éventualité d'une inversion du sens de l'histoire ou d'un rejet de la méthode scientifique ici ébauchée. Il scinde le problème en deux : «Premièrement, la science moderne peut-elle être délibérément rejetée par les sociétés existantes ? Deuxièmement, un cataclysme mondial peut-il déboucher sur une perte involontaire de la science physique moderne ?» Notre monde arabo-islamique est au cœur de ce questionne-



Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

ment autour de l'arrêt de l'Histoire ou de la régression.

Les velléités intégristes qui s'y expriment, souvent violemment, sont vouées à l'échec car la relation entre le développement économique et la démocratie est inéluctable. En effet, les progrès de l'industrialisation finissent par produire la démocratie libérale pour trois raisons : d'abord, un argument fonctionnel : «Seule la démocratie serait capable de traiter l'ensemble complexe d'intérêts conflictuels qui sont engendrés par une économie moderne» ; ensuite, la tendance des dictatures ou des régimes à parti unique «à dégénérer avec le temps, et à dégénérer plus rapidement lorsqu'ils ont à diriger une société technologiquement avancée» ; et, enfin, parce que la réussite de l'industrialisation produit des sociétés à fortes classes moyennes qui exigent «la participation politique et l'égalité des droits».

A. B.

(*) Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, éd. Flammarion, col. Champs essais, Paris.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction et l'ensemble du personnel du Soir d'Algérie ont appris avec tristesse le décès de

Merzoug Hadja Zahra

mère de M. Mohamed Merzoug, ex-ministre de l'Information. L'enterrement a eu lieu le lundi 8 octobre à Saïda.

En cette pénible circonstance, ils présentent à Si Mohamed et sa famille leurs condoléances les plus attristées et les prient de trouver ici l'expression de leur profonde sympathie.

Tewfik Kheladi, directeur général de l'ENTV, présente à son ami Mohamed Merzoug et à sa famille ses condoléances les plus attristées à la suite du décès de Merzoug Hadja Zahra.

Il les assure ici de sa profonde sympathie.

Que Dieu Le Tout-Puissant accueille la défunte en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Gouvernants sans éclat, ils devraient partir sans bruit !

Procès de Yacine Zaïd. Très forte mobilisation...

... policière autour du tribunal de Ouargla !

Je trouve proprement hallucinant tout ce tintamarre fait autour des décès de présidents algériens. Oui, je n'en reviens pas de ce battage. Parce que, dans ma tête, un pays de pétrole et de gaz, un pays de champs de blé, de vergers d'agrumes et de fruits de toutes sortes à l'indépendance, un pays de Sahara féérique, un pays de côtes nimbées de soleil, de sable fin et d'eau bleue à l'infini, dans ce pays transformé en dépotoir à ciel ouvert, en périmètre sanitaire dange-reux, dans ce pays de jeunesse muselée, dans ce pays d'expression confisquée, dans ce pays de manifestations réprimées dans le sang, dans ce pays de régionalisation discriminatoire, dans ce pays qui croule dans le même temps sous les ordures et les milliards de dollars de réserves de change, les présidents devraient mourir en silence. Sans bruit autour. Dans la discrétion la plus totale. Sans notification particulière. Dans l'anonymat même, nous les vivants n'ayant même plus le luxe de leur demander des comptes post mortem. Pas de discours funéraire. Pas d'hommages. Pas de recueillement. Non ! Le silence pour ne pas rajouter à

la rage ambiante. Nous ne les avons jamais choisis ! Que quelqu'un me dise le contraire ! Oui, nous ne les avons jamais vraiment choisis. Pourquoi diantre faudrait-il alors que nous les saluions, que nous les pleurions et que nous allions même jusqu'à vouloir coûte que coûte les ennoblir et les glorifier lorsqu'ils partent ? Non ! Le moment du départ ne leur appartient pas ! Pas plus qu'à nous ! Mais qu'au moins, ce moment ne soit pas volé sur le nôtre. Les présidents algériens devraient s'honorer de partir sans vacarme ni fracas. Comme on quitterait un endroit où personne ne vous retient vraiment, même pas la vie ! C'est la facture minimum dont nous pourrions, dont nous devrions exiger d'eux le paiement. Celle de la discrétion après tant de ratés, de couacs historiques, d'incompétences alignées, d'erreurs stratégiquement mortelles pour les générations à venir, d'errements criminels et de crashes lamentables. Nous ne déte-nons pas les clés du dernier voyage. Mais au moins que les voyageurs n'exigent pas de nous de venir faire tapisserie dans le hall de leur dernière aérogare. Partir pour partir, après tant d'échecs, ils devraient partir sans faire de bruit. RIDEAU ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

De 1820 à 3500 kg
POIDS TOTAL EN CHARGE
De 2.5 à 17 m³
CAPACITÉS DE VOLUME



Fiorino



Nouveau Doblo Van



Ducato

PROFITEZ DE REMISES EXCEPTIONNELLES
PENDANT LE SIVI DU 08 AU 13 OCTOBRE

SAFEX, Pavillon Central
Annexe Zone B1



216 Rue Hassiba Ben Bouali, Alger. / Nos agents agréés sur : www.fiatalgerie.com
Mob. : 0770 43 39 39 Tél. : + 213 (0) 21 675 721 / Fax : + 213 (0) 21 675 710

photos non contractuelles